

Questions sur la masturbation et sa condamnation par le magistère catholique

Texte de travail en cours de réflexion François Marchand mai-juin 2004
(contact@fmarchand.com)

Cf notamment ;

-:***La preuve par soi. Chances, mirages et dérives des autorités*** DDB avril, 2003 p 206 et suivantes.

-***Repères psychologiques et vie consacrée 2003*** . cf site : www.fmarchand.com . Chapitre Forum(rouge).

La Masturbation. Réflexions théologiques et pastorales Frère A.Plé, o.p.in *Supplément de la Vie spirituelle. N.77 mai 1966*

1/Sur un plan biologique, physiologique et psychologique, la masturbation est un comportement masculin ou féminin répondant à des besoins biologiques et physiologiques humains. Elle manifeste un fonctionnement normal des organes génitaux...

2/ Cette conduite, avec ou sans éjaculation ou orgasme, s'observe chez les êtres humains de tous ages., mariés ou non, vivant en couple ou non.. Les besoins auxquels elle répond sont d'intensités très variables d'une personne et d'un sexe à l'autre et suivant les contextes. . Y compris chez les aînés(es) de plus de 60 ans., hommes et femmes, religieux, célibataires, mariés, veufs ou veuves.

3/ La masturbation n'est donc ni une maladie, ni une perversion en soi. Elle ne provoque pas de maladies à ma connaissance et n'implique, comme plaisir solitaire, pas de trouble chez d'autres personnes. La satisfaction du besoin biologique qu'elle manifeste, fait plutôt du bien à ceux (celles) qui la pratiquent. Il est même permis de penser qu'elle provoque des sécrétions nécessaires à l'équilibre hormonal. Son excès, comme tout excès, peut, bien sûr, devenir un problème (obsessions, phobies, épuisement excessif, etc.).Les difficultés qui lui sont associées,(sentiments douloureux de culpabilité par exemple) proviennent des étiquetages moraux. Toute faute sexuelle était une matière grave disait-on dans ma jeunesse.

4/ Pourquoi. cette conduite et le plaisir autoérotique qu'il procure (entre autres) posent-ils un problème moral (uniquement semble-t-il ?) dans le catholicisme. ? Pourquoi sa dimension génitale est-elle si préoccupante chez les clercs ? Pourquoi le sacrifice de ce besoin et de son plaisir est-il imposé comme condition fondamentale de l'accès à la consécration religieuse ou sacerdotale ? Serait-ce pour certains une sorte idolâtrie (dans l'esprit des sacrifices anciens aux idoles) et serait-elle, pour certains, une persévération de la pensée magique

infantile, étape de la construction du réel (cf J.Piaget) chez l'être humain ? De quelle nature est le don à autrui pour un meilleur service et une meilleure disponibilité, exalté pour justifier l'exigence de continence génitale chez les consacrés ?

5/ Je participe depuis plus de 40 ans dans le cadre de l'AMAR (Association Médico-psychologique d'Aide aux Religieux) à un travail d'analyse et de discernement psychologique du développement psychoaffectif et sexuel des personnes désirant entrer – ou se trouvant déjà- dans la vie religieuse ou la vie sacerdotale. **La masturbation est souvent un lieu de malaises, d'interdits, d'obsessionalisations, de sanctions, de sélections, de remises en question des engagements, voire une cause reconnue valable pour obtenir un retour à la vie laïque**, etc .Pourquoi et comment cette conduite a-t-elle pris tellement d'importance dans le catholicisme ? Mais aussi chez Voltaire et Rousseau ?

6/Il n'est question de masturbation nulle part (sauf erreur) , ni dans la bible , ni dans l'évangile.

7/ *La confusion entre la masturbation et le 'péché d'Onan* (Genèse 38 ; 1-11) refusant de féconder sa belle sœur quand il couchait (« il allait » vers elle et écoulait sa semence à l'extérieur'), est un signe psychologiquement intéressant à analyser. On comprend le sens de la loi du lévirat soucieuse de favoriser la reproduction et les descendances du défunt. Elle exigeait du frère du défunt de féconder sa belle sœur veuve. Mais pourquoi le péché d'Onan a-t-il été utilisé pour étiqueter 'd'onanisme' les pratiques masturbatoires ? Comment ce péché masculin 'éjaculatoire' pouvait-il s'appliquer à la masturbation féminine ? Etymologiquement (masturbation = trouble manuel), et sans trop entrer dans le détail des comportements génitaux d'un couple qui copule, l'écoulement du sperme hors du vagin à la suite d'un coït, (pour éviter une fécondation in utéro) n'est pas une pratique manuelle..

.8/ Pendant longtemps, il a été **peu, ou pas, question explicitement de masturbations féminines**, dans les discours des moralistes. Est-ce parce que les moralistes étaient presque uniquement des hommes ? Est-ce parce que ne produisant pas d'éjaculation de sperme, et faute de connaître les mécanismes d'ovulation féminine , la masturbation féminine était sans conséquence ?

9/ **On ne parle du clitoris féminin, de sa physiologie particulière et de son rôle dans le plaisir génital, que relativement récemment.** L'organe lui-même n'aurait figuré sur les planches anatomiques des médecins que depuis 2 ou 3 siècles ? (cf une émission récente, et fort intéressante, sur le clitoris sur ARTE).

10/ Dans certaines cultures, africaines notamment, **la clitoridectomie** ne répond-elle pas , entre autres, à une **volonté masculine d'empêcher le plaisir génital solitaire féminin** offert aux humains par la nature ? **Comme si le masculin était propriétaire du plaisir féminin ?** Quelles motivations réelles poussent des hommes et des femmes à justifier et à pratiquer cette mutilation ? Une analyse psychologique des explications et justifications permettrait de mieux connaître et de comprendre les dimensions psychologiques et sociologique du phénomène. Quel type de plaisir de domination, certains peuvent-ils prendre à exercer un pouvoir d'interdire le plaisir des autres ?

11/ Ces jours derniers, les médias français nous apprennent que **35.000 fillettes sont excisées en France**. chaque année. Un projet de loi pour empêcher cette barbarie serait en cours d'élaboration. Et il existe des chirurgiens qui se spécialisent dans la re -constitution de l'organe excisé.

12/ **mon hypothèse (qui n'engage que moi)** est la suivante. Avec des questions qui en résultent :

- a) pendant des siècles et jusque vers le milieu du 19^e siècle, semble-t-il, (faute de disposer de microscope et d'études physiologiques précises), les femmes étaient considérées par des moralistes catholiques '**comme de précieux réceptacles**'.(cf vocabulaire de théologie morale). Elles 'tombaient enceintes'. Elles se vivaient, pour la plupart comme passives dans la conception génitale.
- b) **le pouvoir de reproduction**, si fondamental pour la continuité de l'espèce humaine, **se trouvait donc essentiellement dans les activités liées au sperme masculin.**
-
- c) **gaspiller ou répandre cette semence, 'hors du précieux réceptacle' prévu par le créateur, était une faute grave.** Le plaisir solitaire qui 'perdait volontairement ou non (pollutions nocturnes) de la semence reproductrice (cf par exemple les pénitentiels de St Colomban) ; était une sorte d'injure faite à la divinité créatrice..
-
- d) **le pouvoir reproducteur du sperme**, vecteur privilégié des mâles dans la communication avec la divinité, **n'est peut-être pas étranger avec le discours sexuel très masculin** (et parfois macho) de certains moralistes au cours de l'histoire.
-
- e) est-il abusif de parler **d'une sorte d'idolâtrie** du sperme ou du pouvoir masculin dans les processus de fécondations ?

-
- **f) des médecins (Becker en Angleterre au XVIIe siècle et Tissot à Lausanne au XVIIIe siècle)** décrivent dans des livres (maintes fois réédités) la masturbation, comme ‘un vice à éradiquer’ y compris chez les nourrissons dont les mains s’approchaient de leurs organes génitaux. D’où les emmaillotements serrés... ?
-
- **g) les ‘turpitudes’ de la masturbation sont décrites** avec des citations médicales indiquant, avec un luxe de détails, les maladies graves provoquées, d’après les auteurs, par les masturbateurs (cf. le Grand Larousse du XIXe siècle.) !
-
- **h) la ‘peccativité’ de la masturbation** a pris des dimensions redoutables dans les internats religieux où les enfants ne devaient pas dormir avec les mains sous les draps. Les religieux et religieuses n’avaient pas de poches au dessous de la ceinture dans leurs habits. Les séminaristes ne devaient se promener que par trois, etc.. Quand j’ai examiné des jeunes de grands séminaires, dans les années 60, (lors des examens psychologiques de discernement de l’AMAR), je constatais chaque matin des files d’attente devant les confessionnaux pour les séminaristes qui venaient se confesser parce qu’ils avaient eu des pollutions nocturnes ou des masturbations pendant la nuit, Ils devaient s’en accuser pour avoir le droit de communier.
-
- **i) une étude systématique des ‘casuistiques’ sur la sexualité** à laquelle étaient soumis les diacres (une fois engagés au célibat) pourrait éclairer sur les dimensions psychologiques du discours des ecclésiastiques vis à vis du plaisir génital.
-
- **j) seuls les animaux ne s’accouplent génitalement que pour la procréation.**
-
- **k) une idolâtrie** (comment ne pas déplaire à l’idole) **par ignorance**, peut-elle se cacher dans les culpabilisations de la masturbation et dans les apologies de l’abstinence ou de la continence génitale ?
-
- **l) y-a-t-il une sorte de continuité des sacrifices païens**, dans les ‘castrations’ symboliques et les confusions entre continence génitale et chasteté (vertu de tempérance) ? Sacrifier pour plaire aux divinités ?
-
- **m) pourquoi privilégier la continence génitale** imposée comme règle et signe d’un don plus total aux autres, plutôt que d’autres exigences comme l’accueil charitable et bienveillant des différences, comme la

tolérance par exemple, manifestant une maturité intellectuelle des capacités de jugement ?

-
- n) **l'exemple de la vie des mystiques** (isolement, jeûne, continence, auto-corrections, ascetisme) qu'il serait nécessaire d'imiter pour accéder aux 'états de perfection' (on appelait ainsi naguère la vie religieuse), **a-t-il joué un rôle** dans l'histoire de la culpabilisation de la masturbation ?
-
- o) **quelles dérives** et jouissances de pouvoir, peuvent se cacher dans l'apologie des continences génitales, moyens privilégiés de relation à la divinité ?
-
- p) je peux témoigner de **la valeur vécue, humainement positive, d'une continence-abstinence génitale** choisie ou assumée, pour donner du sens à leur vocation, affirmée par des prêtres et ou par des religieux,
-
- q) quelle **place les immaturations relatives du désir génital**, observées chez des clercs ou religieux par ailleurs très mûrs intellectuellement (sur le plan cognitif), peuvent-elle tenir dans les intransigences de certains, contre le plaisir génital ?
-
- r) **Les représentations, auprès des jeunes, du discours du magistère catholique** sur la masturbation ne contaminent-elles pas les attirances vocationnelles au sacerdoce et à la vie religieuse ?

Quelques références :

- 'Extrait du (N°63) in Formation psycho-affective des séminaristes. Compagnie des prêtres de Saint Sulpice 1994 , page 6

« La masturbation, comportement autoérotique, pose un problème moral, mais aussi chez un adulte, un problème psychologique. Fréquente elle constitue généralement un symptôme d'immaturité affective. Il ne convient ni de 'culpabiliser', ni de 'déculpabiliser' systématiquement, mais d'orienter vers un dépassement de soi dans l'accueil et le services des autres ; Si ce comportement persiste malgré une aide psychologique et spirituelle appropriée, l'orientation vers le sacerdoce sera déconseillée. Les 'orientations sur l'éducation au célibat sacerdotal', déjà citées, notent en ce sens que 'l'autoérotisme demeure un obstacle pour le genre de vie auquel conduit l'action éducative du Séminaire »

- Il semble bien que seule l'Eglise Catholique fasse « sans hésitation » de la masturbation « une acte intrinsèquement et gravement désordonné . cf Catéchisme de l'église catholique 1992.

Catéchisme de l'Eglise catholique 1992 art.2353

Par le 'masturbation' il faut entendre l'excitation volontaire des organes génitaux afin d'en retirer un plaisir vénérien. « Dans la ligne d'une tradition constante, tant le Magistère de l'Eglise que le sens moral des fidèles ont affirmé sans hésitation que la masturbation est un acte intrinsèquement et gravement désordonné ». « Quel qu'en soit le motif, l'usage délibéré de la faculté sexuelle en dehors des rapports conjugaux normaux, en contredit la finalité ». La jouissance sexuelle y est recherchée en dehors de « la relation sexuelle requise par l'ordre moral, celle qui réalise, dans le contexte d'un amour vrai, le sens intégral de la donation mutuelle et de la procréation humaine ».

Pour former un jugement équitable sur la responsabilité morale des sujets et pour orienter l'action pastorale, on tiendra compte de l'imaturité affective, de la force des habitudes contractées, de l'état d'angoisse ou des autres facteurs psychiques ou sociaux qui amoindrissent voire exténuent la culpabilité morale.

—
- **La chasteté est une vertu qui consiste à s'abstenir des plaisirs de la chair, même permis dans l'état de mariage..** Dictionnaire de Théologie Morale, fin du 19^e siècle

Remarques entre autres : **Dans le péché d'Onan** la faute concerne, il me semble, le refus d'Onan de féconder sa belle-sœur, et de donner une descendance qui ne serait pas choisie par lui, mais il ne refusait pas « d'aller » plusieurs fois vers elle, c'est-à-dire d'avoir des relations sexuelles génitales et des éjaculations avec elle.

cf. Frère A. .Plé, o.p. :Voir les nombreuses citations dans l'article de 1966 sur la masturbation.

Et aussi :

Par devoir ou par plaisir Ed Cerf 1980 (ouvrage couronné par l'Accadémie française)

Freud et la religion Ed. Cerf 1968

Freud et la morale Ed. Cerf 1969